

Homélie 31 03 2024

Notre plus grande difficulté aujourd'hui, alors que le fondamentalisme revient au galop, c'est d'accepter que les évangélistes aient écrit leurs textes avec un langage et une mentalité qui ne sont pas les nôtres.

La résurrection, puisque c'est d'elle dont il s'agit, alors que nous fêtons Pâques, est de l'ordre de la foi. Il n'y a donc pas de « preuves », sinon la foi n'existerait plus.

Cela veut dire que les textes qui parlent de Pâques ne sont pas des comptes-rendus journalistiques, mais qu'ils rendent-compte d'une foi à travers des mots, des expressions, des images puisées dans les textes de l'Ancien Testament, et dans le style des apocalypses, qui était au goût du jour.

Ainsi, lorsque les auteurs bibliques veulent exprimer leur foi, ils ne peuvent le dire qu'à travers un langage codé, sans tenir compte souvent des réalités possibles. Pour eux, l'essentiel est ailleurs !

Ainsi, si on « gratte » le texte de Marc, beaucoup de chose tombent. Il nous dit que la scène débute très tôt le matin, mais ajoute dans la même phrase que le soleil était levé : incohérence !

Il écrit que les femmes viennent pour oindre la dépouille de Jésus, mais qui en Orient songerait à ce rite funéraire sur un cadavre enseveli depuis plus de 24h ? La chaleur a fait ses ravages ... et puis, les juifs n'embaument pas !

Si Marc mentionne ce rite funéraire impossible, il avait pris soin de dire que quelques jours avant une femme avait oint Jésus en vue de son ensevelissement et ce, pour apaiser ses lecteurs qui ne sont pas juifs. (Jean ira plus loin : pour lui, il y aurait eu un embaumement avec 32 kilos de myrrhe et d'aloès.)

Nous voyons aussi ces femmes qui vont au tombeau sans soucis d'être accompagnées par quelques hommes forts pour rouler la pierre, qui était très grande, précise le texte. Or, chez Jean la pierre est à soulever, car, selon lui, le tombeau est un trou creusé recouvert d'une pierre !

Marc parle aussi de la vision d'un jeune homme, alors que Luc précise qu'il y avait deux hommes et que Mt nous dit qu'un ange est descendu rouler la pierre. Bref, concrètement, aucun récit ne « tient » si l'on en reste au niveau du fondamentalisme.

Soyons sérieux et admettons que ce ne fut pas facile de traduire avec des mots et notre langage quotidien le mystère de la résurrection, qui n'est recevable qu'au niveau de la foi : « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ! » Restons-en là !

Alors, où est la richesse de ces textes que nous lisons à Pâques ? Peut-être dans ce détail du « tombeau ouvert » ! Il laisse pressentir un possible hors du néant de la mort, un « au-delà » qui ne désigne pas un monde tout autre, qui ne se fonde pas sur l'imaginaire du Paradis, qui ne parle pas d'une éternité immobile et béate, qui n'évoque aucun lieu ni aucune perfection !

Cet au-delà ne suppose même pas une sortie du temps. Il indique seulement une ouverture, un à-venir imprévisible, surprenant, dégagé de tout, mais dans lequel il y a une promesse et d'Accueil et de vie !

C'est vers cette ouverture, cet ouvert, qu'il faut se tourner dans l'accompagnement des personnes en fin de vie. Il s'agit de se tenir auprès d'elles dans la sérénité intérieure et le partage des émotions.

Il s'agit de raviver, quand l'échange est possible, cette lueur qui a éclairé chaque vécu passé et qui revient dans leur mémoire. Il s'agit de ranimer la flamme d'espérance qui brûle sans se consumer en ce point intime de chaque personne. Il s'agit de réveiller une attente tournée vers un possible, vers un accueil après la mort, vers une ouverture, ... vers l'ouvert.

Point de grandes tirades, peu de mots, parfois seulement, le silence d'une présence accompagnante ! La résurrection est l'accueil d'une ouverture et non d'une récompense, elle est une promesse, pas pour le corps terrestre qui va disparaître mais pour le nom « propre » que chacun est et qui va peut-être oser s'engouffrer dans l'ouvert.

Car ce qui, à l'abri de notre nom « propre », est appelé à ressusciter, à se réveiller, n'est rien d'autre que la trace, en nous, de l'amour des autres, un amour donné et un amour reçu, un amour qui ouvre toujours sur un possible, mais qui, nous le savons bien, échappe et échappera toujours à nos mains

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr